

L'inconscient est politiquement incorrect

« L'inconscient est politiquement incorrect. Le moins que l'on puisse attendre du psychanalyste, en tout cas dans l'exercice de son art, est qu'il se montre à la hauteur de cette folie privée ». A l'heure où il est de bon ton et très en vogue de vanter les mérites de la psychologie positive, de la méditation, de prodiguer conseils et recettes pour rester zen et de bonne humeur, déconnecté des tourments de la vie, sinon capable de les dompter, et prompt à célébrer le bien-être permanent, Jacques André, membre et ancien président de l'Association Psychanalytique de France, nous propose un sacré pas de côté avec son dernier opus, dans la lignée de *L'imprévu en séance* (2013) et de *Psychanalyse, vie quotidienne* (2015).

L'inconscient est politiquement incorrect est nourri tout à la fois d'un net souci de la transmission, d'une écoute aiguisée et remarquablement habile, et du talent pour le partager. A son habitude, avec la liberté de pensée et de ton qu'on lui connaît, Jacques André témoigne de son expérience d'analyste, à l'évidence désireux de rendre justice, sans tergiverser, au fait de la violence de la chose psychique, à la complexité de la vie psychique intimement, inéluctablement, traversée par l'angoisse, la haine, le masochisme, voire la destructivité, mais aussi les capacités de changement et de transformation, d'ouverture à soi, à l'autre, au plaisir, à plus de souplesse et de liberté.

Tantôt par des développements conséquents, tantôt par des évocations incisives d'instantanés cliniques marquants, il démontre et questionne des moments de l'aventure individuelle, à deux, également institutionnelle, qu'est la psychanalyse. Grand lecteur des écrits d'autres psychanalystes, à commencer par l'œuvre inépuisable de Freud, mais aussi des travaux de philosophes et d'historiens, d'ethnologues, d'anthropologues et de sociologues, d'artistes aussi, s'opposant à l'idée que la psychanalyse aurait forcément le dernier mot dicible sur les choses du monde, Jacques André illustre à maintes reprises combien elle a néanmoins pleinement sa place dans un indispensable et précieux dialogue interdisciplinaire pour penser la société d'aujourd'hui, les rapports entre femmes et hommes, les figures contemporaines de la sexualité, les événements sociaux, etc.

A la lecture de ce livre, toute personne intéressée, intriguée, questionnée par la psychanalyse pourra saisir quelque chose de la démarche d'un analyste qui ne prétend pas imposer des modèles, mais qui, au contraire, se laisse interroger par les rencontres humaines, toujours singulières, que sa pratique clinique lui permet de faire. « Comme toujours en psychanalyse (théorie comme pratique), soutient fermement Jacques André, l'ouverture permise par une question est plus passionnante que la fermeture impliquée par une réponse ».

Prenant pleinement part aux débats conceptuels qui appartiennent au champ théorique de la métapsychologie, interrogeant certaines façons de penser la technique et les règles qui organisent la praxis analytique, Jacques André témoigne de l'importance du cadre analytique et des questions que soulèvent certaines figures de la clinique contemporaine. Fonctionnements psychiques marqués par une conflictualité interne sévère inhibitrice, ou par une exigence narcissique impitoyable, une adhésivité sans appel, des sentiments de vide qui mobilisent des angoisses massives, ou des mouvements projectifs d'une intensité telle que les capacités de différenciation de ce qui appartient en propre au sujet et ce qui participe de la réalité externe sont malmenées, les moments cliniques qui émaillent les nombreux chapitres de ce livre rendent compte de façon très éclairante, toujours singulière et respectueuse de la complexité de la vie psychique, tantôt des empêchements et des entraves, tantôt des potentialités de changement. L'exercice subtil de l'interprétation, toujours risqué, l'écoute de la dynamique associative, soucieuse de ne jamais éduquer, ni normer, le discernement toujours complexe du transfert et du contre-transfert, l'attention toujours portée à la causalité et à la temporalité psychiques traversent les différentes réflexions proposées à partir des rencontres cliniques.

Plus encore, Jacques André n'hésite pas à aborder des sujets qui peuvent habituellement susciter gêne, réserve et évitement, comme celui des dérives de la séduction et de l'emprise lorsque le transfert de l'analyste est insuffisamment analysé. De même, il consacre un plein chapitre à la question de l'homosexualité du psychanalyste, évoquant certes celle du psychanalyste hétérosexuel mise au travail de son transfert et de celui de ses analysants, mais abordant également la question des débats concernant l'intégration des homosexuels dans les sociétés de psychanalyse. Il rappelle ainsi combien Freud lui-même - qui soutenait dans les Trois essais en 1905 que l'hétérosexualité et l'homosexualité relèvent d'une psychogenèse complexe au terme de laquelle se profile le choix d'objet - se refusait à faire du choix d'objet sexuel un critère d'admission ; il discute de surcroît les a priori (perversion, narcissisme entre autres) auxquels on cantonne régulièrement et exclusivement l'homosexualité, et donne place dans sa réflexion aux questions de la bisexualité, de la passivité et de la castration, qui mêlent le désir et l'identification, et mobilisent force résistance... aussi chez des psychanalystes... Jacques André renvoie ainsi dos à dos les analystes qui se refusent à intégrer par principe des collègues homosexuels et ceux qui soutiennent, au contraire, que seuls des analystes gays sauraient être de bons analystes pour des analysants gays...

On dénigre, on vilipende et on enterre régulièrement la psychanalyse comme théorie et pratique susceptible d'éclairer les femmes et les hommes d'aujourd'hui qui se proposent de penser le fonctionnement psychique, ses tourments et ses jouissances, ses fragilités et ses ressources. On dénonce volontiers son incapacité à satisfaire aux exigences évaluatives des seules sciences dures. Et ici et là sont mis en place des protocoles d'évaluation des soins qui uniformisent à outrance, balayent la singularité des histoires, des attentes et des besoins. Prendre le temps d'écouter, prendre le temps d'être écouté, serait un luxe qu'on ne pourrait plus se permettre... La pratique analytique, décidément à nulle autre pareille - l'ouvrage le montre avec force -, participe d'un choix clinique, théorique, éthique exigeant, passionnant, qui assume de souvent ramer à contre courant et dans des zones nombreuses. Pour oser s'y aventurer, il nous faut des veilleurs. Jacques André est de ceux-là.